

“ que par goût je suis plutôt fourmi que cigale... Quel plaisir
“ quand j'arrive dans ma cellule proprette le matin, après la
“ méditation et la sainte messe ! Quatre longues heures de
“ travail et de silence devant moi... Le soir, avant de me
“ mettre au lit, je m'installe à ma fenêtre et je contemple le
“ ciel avec ses milliers de feux... Je m'abandonne à mes pen-
“ sées, à mes souvenirs de famille, du séminaire, à ces chers
“ souvenirs qui ont déjà fait frémir mon cœur de plus d'une
“ émotion. Je pense au présent si heureux, à l'avenir qui
“ voile tant de mystère. Tout cela m'élève à Dieu. ”(1)

Pendant les mêmes vacances, il eut occasion d'aller à Dijon. A une lieue de cette ville est la gracieuse colline de Fontaines, patrie de Saint Bernard. La chambre où la vertueuse Aleth, épouse du seigneur Tescelin, donna au monde le dernier des Pères de l'Eglise, a été convertie en chapelle par la piété de Louis XIII. Le fr. Routier accomplit ce pèlerinage avec la plus grande dévotion.

Au mois d'octobre, les cours recommencèrent pour s'interrompre bientôt. On apprit l'expulsion des Carmes, perfidement opérée le jour même de la fête de sainte Thérèse (15 octobre). A la Toussaint, il fallut refaire les derniers préparatifs du départ. “ Au moment où je t'écris, six heures du soir, trois novembre, toutes les issues sont solidement fermées et on “ n'entre au couvent qu'après avoir décliné ses nom et prénom. Ce serait donc la dernière nuit que je passerais dans “ ma chère cellule de Flavigny. Ah ! comme cette pensée “ m'est pénible ! ”

Le vendredi, cinq novembre, la sainte messe se célèbre une dernière fois dans la chapelle du couvent, tous les frères y communient, prenant le Christ avec eux pour viatique de l'exil. Comment oublier cette triste et froide journée, ce sacrifice matinal, cette douloureuse attente de plusieurs heures, cette indignation mêlée de pitié, qui se fait jour dans toutes les paroles ? Enfin sur les hauteurs de Pouillenay apparaissent les gendarmes. La cloche du couvent sonne le tocsin, la foule se rassemble, l'angoisse serre bien des cœurs. Les gendarmes lancent leurs chevaux sur la foule qui s'éloigne un peu et les couvre de huées. Ils cernent la porte du couvent. Bientôt des cellules, on entend le bruit sinistre des crocheteurs qui enfoncent la porte, puis les pas sonores des gendarmes

(1) Lettre du 9 août 1880.